Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1178

Buchbesprechung: Quartier terre [Michel Layaz]
Autor: Kaempfer, Jean

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

«Quartier Terre»

RÉFÉRENCE

Michel Layaz, *Quartier Terre*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1993.

Je feuillette les comptes rendus de la dernière livraison d'*Ecriture* (mais trois mois du *Matin* auraient sans doute convenu encore mieux): qu'aime-t-on, aux bords lémaniques, en matière littéraire ? Non la matière littéraire, mais les bords lémaniques: un bon livre, ici, est un livre qui ressemble au Dézaley. Or, qu'est-ce que le Dézaley ? Une belle nature, que les humbles murets vignerons ont épousée et rendue authentique; la symbiose d'une terre, d'une lumière et d'un labeur séculaire; une muette patrie où l'Homme intemporel se mire vrai et profond. Bref, une idylle charmante et un peu niaise, dont les livres lémaniques sont requis de répéter l'évidence, en confirmation autochtone.

La littérature qui ressemble au Dézaley est ainsi la sécrétion d'une *«expérience de vie»*: elle sourd naturellement d'*«accord vécu avec les choses»* et s'alourdit à leur contact d'une *«grande densité humaine»*. Aussi la reconnaît-on à ce signe curieux: elle n'a pas d'existence esthétique avérable. *«Pas d'effets de style, pas de trame narrative artificielle»*; c'est, aux antipodes de *«tant de glapissements céliniens»*, le murmure, tout au plus, de quelques *«approches balbutiées»*, qui laissent *«filtrer beaucoup de silence»*. Car *«il ne s'agit plus ici de littérature. Ni même de poésie. Mais de l'enjeu ultime d'une vie»*.

«Les prisonniers de leur langue creuse»

Fort bien. Ce critique littéraire idéal-typique, imaginons-le maintenant confronté à *Quartier Terre*, de Michel Layaz. *«Aux livres, les mots !»*, s'écrie l'un des personnages de ce bref premier roman, paru à l'Age d'Homme à la fin de l'an dernier. Voilà une prise de position anti-littéraire qui ne saurait manquer de plaire à notre critique; de même, il sera sans doute comblé par l'animosité que le narrateur de *Quartier Terre* réserve à tous ces *«garde-chiourme du savoir, prisonniers de leur langue creuse»*, qui hantent les salons, *«grand luxe ou pas»*, où l'on *«serre un peu les fesses, entre deux thés»*. D'autant plus comblé que ce même narrateur, pour justifier ses anathèmes, peut se réclamer d'un *«atavisme campagnard»*, et particulièrement d'un aïeul taciturne pour qui tout discours est *«délirage»*. Mais comme on voit, la méfiance à l'endroit du langage n'empêche pas ledit aïeul d'être *«un pionnier du mot-valise»*, — c'est-à-dire d'aimer les mots, activement et malgré lui, au moment même où il professe les haïr.

Il y aurait bien une solution, pour échapper au paradoxe: ce serait de se taire. *«Apprendre à se taire, pour au moins cent cinquante ans, cent cinquante ans minimum ! Le silence complet, plus un mot, plus une idée, plus une forme !»* Car parler, si peu que ce soit, c'est nécessairement choisir la catastrophe: un mot *«de mal choisi, de mal atterri, (...) et bondissent les ennuis (...), les explications à la queue leu leu, les catastrophes avec, à proliférer, et tout qui s'enchaîne vite, alors on se dit, mais trop tard ! qu'on aurait mieux fait de ne pas y toucher aux mots, sparadrap sur les lèvres»*. Vaines parades, dès lors, le retrait dans la litote, le minimalisme des demi-silences, tels que les préconise l'ami de l'authentique. Tant qu'à enlever le sparadrap, autant vouloir joyeusement la Chute ! Ce sera le parti pris de Michel Layaz, dans *Quartier Terre*.

Tout ou presque est digne d'indignation

Le roman évoque, à la première personne, quelques jours passés à Lausanne: entre deux missions humanitaires, le héros est quitté par une femme, prend le métro, vole un foulard dans un grand magasin, converse avec les cerbères commis à la répression de ce genre de délits, subit dans un bar les propos insipides des habitués, etc. C'est dire que l'intérêt du livre n'est pas dans l'anecdote rapportée, mais dans le regard qui la renouvelle; pour le narrateur de *Quartier Terre*, rien n'est jamais normal, en effet, ou banal; mais incongru, cocasse, souvent dérisoire — et digne, presque toujours, d'indignation. La réalité des hommes assis ne mérite pas qu'on la respecte; aussi est-elle ici emportée par un langage en crue, qui la dénature pour mieux la donner à voir, et en dénoncer les rassurants petits mensonges.

On pourrait se lasser de ce narrateur omniprésent, dont la verve bougonne rappelle parfois Cendrars, ou Céline. Mais voici qu'apparaît, dans la seconde partie du roman, un nouveau personnage: Iris. Des rituels étranges président à sa vie, où le héros est entraîné malgré lui. *Quartier Terre*, soudainement, change de cap, et donne la parole, longuement, à une héroïne romantique dont le récit, par sa tenue stylistique et sa flamboyance, puise au modèle flaubertien (le Flaubert de la *Tentation de Saint-Antoine*).

Michel Layaz est un écrivain qui en a lu d'autres et ne le cache pas. Le silence, désirable, ne lui fait pas honte de sa parole, qu'il abrite sous l'autorité tutélaire de la littérature. Son livre est un assentiment aux effets de style, aux tramés narratives — un *lieu de composition* (l'expression est de Jean Roudaut) où l'originalité surgit de la concurrence maîtrisée des rhétoriques et des situations. On le voudrait, ce livre, beaucoup plus long, afin d'éprouver dans leur vraie dimension les plaisirs polyphoniques dont il est la promesse. Vivement la suite !

Jean Kaempfer